

ten] von Zürich, und Bern gsagt ihr Wolet thuon sich impatientieren u[n]d gebe grosse kösten. On a point des bleds icy a vendre sur tout quand il faudra pourvoir du pain les troupes: qui seront detachés gelon le concentement. Et [die Abtei?] Wettingen fait difficulté de laisser transporter les siens; menacant du secours autre part. ...

die ... [Herren Tagsatzungs]gsandten Von Bern Zu konigsfelden haben dergleichen gethan, als wann sie nichts wüssen Von dem Mandat, so in turgeiüw Von [Burgermeister und Rat] von Zürich ausgangen".

- 1) Vom 2. bis 21. Mai 1712 fand in Baden eine gemeineidg. Tagsatzung statt, die aber von verschiedenen Orten, so u.a. auch von Zug, nicht besucht wurde, s. EA VI 2, 1658 (Nr. 743).
- 2) s. ebenda 1663 (Nr. 744)
- 3) Tatsächlich fanden dann vom 22. bis 6. Juni 1712 in Aarburg und Olten Friedensverhandlungen statt, s. ebenda 1672 (Nr. 750). Stadt und Amt Zug war in dieser Verhandlungsphase nicht durch Zurlauben vertreten.

Original - AH 80, 182-185 - Seite 185 leer

34

1712 Juni 23., Luzern

A

SCHREIBEN VOM [SPAN. AMBASSADOREN LORENZO VERZUSO, MARCHESE DI] BERETTI-LANDI, [AN DEN ZUGER LANDESHAUPTMANN BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

Beretti-Landi meldet den Erhalt von Zurlaubens Schreiben vom 22. ds. "Tout ce que vous jugez qu'on pourroit faire pour avoir la paix [- 2. Villmergerkrieg! -] me paroît tres bon. Il est a souhaitter, que si on [gemeint von seiten der V kath. Orte] en fait les propositions au Canton de Berne il les gout[e]; Il y trouveroit son interest; Il y trouveroit son honneur aussi, et il mortifieroit Zurich, dont au bout des comptes ie ne crois pas, que Berne soit content, quoique le malheur fasse, que pour vaincre la Cattolicité ces deux Cantons se soient unis dans le cas present. Je ne doute point, que vous n'aiez suggeré les memes choses a M.^r l'Ambass.^r de France [François-Charles de Vintimille, Comte du L u c], mais per abundantiam ie songe ... [à lui] envoyer votre lettre par un expres, qui partira tout au plus ce meme iour vers le soir. Je ne scai pas ce, que le Brigadier [Ludwig Christoph] Pfiffer [=P f y f f e r] peut avoir dit de m^r le Lands[h]auptman votre Frere [gemeint F i d e l Zurlauben, den Landeshauptmann der Freien Aemter], mais ie

ne m'estonnerois pas, qu'il eut dit des irregularités, parceque l'homme est fort propre a cela; Le beau est, qu'il tient cent mille discours l'un different de l'autre; Aujourd'[h]uy il loüe, demain il blasme; Jl veut blanc, il veut noir; Jl veut estre Commandant, et demande ... [7000] hommes pour detruire Zurich, et Berne, et depuis il dit qu'il n'y a que la Paix qui puisse remettre les affaires. on scavoit bien ce qu'il estoit dans les Conseils [Luzerns gemeint]; on en a fait une preuve dans la Guerre; Jl est le meme par tout; ainsi mon cher Ami ce qu'il ait dit, ou qu'il n'ait pas dit, ie vous assure, qu'il ne vaut la peine d'y faire attention; de l'autre coté il n'est que trop vray, que les officiers d'icy [Luzerns gemeint] ont fait des choses, qui ne les honnorent pas, ainsi ils ont beau taire. Pour Monsieur votre Frere ie scai, qu'il est franc, qu'il est soldat, qu'on devoit faire cas de luy dans les Conseils [im Zuger Kriegsrat gemeint?], et dans l'action. C'est une sottise ambition, et un'inexperience de tout qui a fait faire a des certaines Messieurs des demarches, sur lesquelles seuls ils ont bati le triomphe aux [cantons] Protestans. Cela soit entre nous; Car ie ne dois pas me brouiller avec tout le monde, pour mille raisons; Mais vous croyez ..., que ie scai tout.

Je ne crois pas de recevoir ... [aujourd'huy] des lettres de ... l'Ambass.^r [von Frankreich] assez a temps pour vous pouvoir donner quelque nouvelle, car votre Messager veut partir d'abord; mais ie tacherai demain de voir s'il y aura quelque occasion pour vous pouvoir mander quelque chose de la Paix Generale [gemeint sind die Friedensverhandlungen zwischen Frankreich und Spanien einer- und u.a. Oesterreich, Holland und England anderseits in Utrecht] et [vom Kriegsschauplatz] de flandres.

Jl seroit bien faire ecrire a [Peter Konrad oder Johann Konrad?] Crenzlin [=K r ä n z l i n], qu'il ne convient pas pendant que ... l'Ambass.^r de France, et moi travaillent pour le bien de la Catholicité, que ce fou fit tant des cabales, contre nos paquets qui vont en Jalie. Jl est constant, que Milan n'y trouvera pas son compte, car nous ruinerons toutes les Postes, et pas une lettre ne passera de France en Suisse pour cet'etat la ni de lorraine, ni de flandres, ni d'ailieurs. Jl ne faut pas que cela paroist ... [venir] de nous, mais les ... [activités] de cett'homme la absolut.^t meritent reprimande ou de tout le Canton [Zug gemeint] en General, ou de quelqu'un, qui luy puisse bien parler."